la de tout votre esprit par une humble soumission à sa divine autorité, par une sincère et affectueuse acceptation de tous ses enseignements. Aimez-la de toute votre volonté par l'accomplissement loyal et généreux de tous ses commandements. Aimez-la de tout votre cœur par la perfection de votre vie chrétienne.

Savez-vous, messieurs, qu'une des principales causes du conflit social, c'est l'amoindrissement de la vie chrétienne ? C'est triste à dire et à constater. Mais n'est-il pas vrai que de nos jours on est affamé de jouissances terrestres ; voilà pourquoi les biens éternels ne nous préoccupent guère ; tous nos rêves, toutes nos espérances sont pour la vie présente ; la fièvre qui nous dévore, c'est l'amour des biens matériels en vue de jouir et de jouir toujours davantage.

Or, messieurs, voilà bien le point de départ de tous les malaises et de tous nos conflits. Le riche veut décupler sa fortune, le pauvre envie la fortune du riche—pour satisfaire, tous deux, leurs caprices et vider la coupe des félicités mondaines ; et voilà aux prises ces deux classes destinées par la nature à s'unir harmonieusement dans un parfait équilibre.

Croyez-vous qu'elle existerait cette lutte entre le capital et le travail, si riches et pauvres, si patrons et ouvriers donnaient au monde l'exemple de la pratique des vertus chrétiennes ? Certes la loi évangélique de justice et d'amour réglerait bien des différends — son influence bénigne rétablirait vite la concorde et le monde applaudirait à cette pacification dans la justice, saluée par le psalmiste il y a 3,000 ans et qu'il attend toujours : « *Justitia et pax osculatæ sunt* ».

Montrez-vous donc, messieurs, franchement chrétiens ; vous avez été créés pour connaître, aimer, servir Dieu, et par ce moyen arriver à la vie éternelle. Que cette vérité fondamentale que vous avez apprise sur les genoux de vos mères et qu'ensuite vous avez comprise au catéchisme de votre première communion, inspire tous vos actes ; et votre fin dernière n'étant pas la jouissance sensuelle, mais l'acquisition du bonheur éternel, vous serez heureux, même ici bas. Et puisque, en toute chose il faut un modèle, levez encore une fois votre regard sur le Christ ouvrier ! Travailleurs de tout âge et de tout métier, jetez à ses pieds l'outil de la journée pour le faire bénir, et